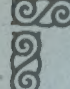
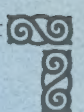
MISSIONS DES OBLATS DE MARIE IMM. - VOL. 88E - N. 300 - MARS 1961

MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

88E TOME (1961)

N. 300 - Mars, 1961

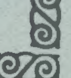


ROME (629)

MAISON GÉNÉRALE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

— 1961 —

L'histoire de l'enseignement dans la ville de Grouard

Bénédiction de la nouvelle école de Grouard

13 janvier 1961

Enfin nous l'avons, cette école tant désirée, tant attendue!... Depuis plusieurs années la nécessité s'en faisait sentir. Il avait fallu aménager des salles de classes dans différents édifices de la mission, ce qui n'était qu'un pis-aller. Quant aux classes proprement dites, construites en 1935, et qu'en ce temps-là on regardait avec fierté, elles ne donnaient plus satisfaction, elles étaient difficiles à chauffer, en un mot n'étaient plus confortables. On avait donc hâte de voir s'élever une nouvelle école, bien « à date ». Sa construction décidée, on nous l'avait promise pour septembre dernier... Mais les calculs des architectes ne furent pas achevés assez tôt, et, par suite, les travaux de construction commencèrent trop tard!... On se pressa, sans doute mais... « rien ne sert de courir, il faut partir à temps ». Maintenant que nous l'avons sous nos yeux, notre surprise est qu'on ait pu l'achever à la date où nous sommes.

Quel monument, en effet!... Non pas en hauteur, car on a suffisamment appris, en ce pays, à redouter les incendies, pour ne plus vouloir que des rez-de-chaussée. La beauté architecturale, ou extérieure, n'y gagne pas; l'étendue, par contre, en devient considérable.

Vaste est donc cette école; belle néanmoins, et très belle. Vaste, il le fallait. Car elle comprend — écoutez bien —: douze classes ordinaires, fort

spacieuses, et de plus, une salle d'enseignement ménager, pour les filles; une autre, d'arts et métiers, pour les garçons; une troisième, de dactylographie, un laboratoire de physique et de chimie; une chambre pour le Principal; une salle de réunion pour les professeurs; une bibliothèque, et, je crois bien, une « cafeteria »; enfin la salle qui domine toutes les autres, le gymnase ou « auditorium », capable d'offrir, à l'occasion, une parfaite salle de théâtre. Devinez-vous tout ce que cela peut occuper d'espace? Encore je n'ai pas mentionné la chaufferie, qui, avec les dix grands réservoirs de gaz propane qui l'alimentent, occupe assez de place. Et je ne garantirais pas n'avoir rien oublié! Précisément, j'omettais une construction d'apparence étrange, bloc rectangulaire sans fenêtres, dont on souhaite n'avoir jamais besoin: cette construction couvre un réservoir d'eau énorme, avec les boyaux et tout l'indispensable en cas d'incendie.

Une institution comme celle dont nous parlons a besoin d'un vaste terrain; si elle peut jouir d'un site agréable et même très beau, c'est encore mieux. Or la nouvelle école de Grouard est, en cela, des plus favorisées. Elle occupe ce qui, jusqu'à présent, était une prairie superbe, appartenant à la mission, ayant pour fond, au soleil couchant, une grande forêt d'épinettes (*Abies vel picea alba*); au nord, la grande route; au sud, la Baie du Boeuf (Buffalo Bay) et les immenses prairies à foin qui s'étendent au delà, jusqu'aux charmantes collines où s'élève la mission Saint-Antoine; à l'est, la mission même de Saint-Bernard, et, précisément, son quartier scolaire, avec les édifices destinés aux Religieuses et aux enfants.

La partie nord de cette prairie est occupée maintenant par la nouvelle école. Qu'on la regarde dans son ensemble, ou qu'on l'examine dans les détails, c'est une oeuvre magnifique. Ces chers petits In-

diens et ces bons Métis qui vont la fréquenter ne pourront pas dire qu'on les a considérés comme quantité négligeable!

Or donc, ce vendredi 13 janvier, Son Excellence Mgr ROUTHIER, vicaire apostolique de GROUARD et trosième successeur de celui dont le vicariat porte le nom vénéré, était à Grouard pour la bénédiction et l'ouverture officielle de ce splendide ensemble de classes, entouré du personnel de la mission et de l'école, de sept ou huit membres du clergé venus d'en dehors, de plusieurs religieuses des écoles voisines et de toute la population d'alentour, surtout des familles dont les enfants, un total de 280, sont au nombre des écoliers et écolières.

A 2 heures P.M., Monseigneur arrive, en ornements pontificaux et venant processionnellement de la cathédrale d'autrefois, aujourd'hui simple église de mission, mais riche de souvenirs; il est précédé des enfants de choeur et assisté du R.P. Lambert, curé.

Le Pontife commence, à l'extérieur, les prières liturgiques, qu'il poursuit à l'intérieur, où il bénit d'abord un grand et beau crucifix que l'on va placer immédiatement face à l'entrée principale de l'école, à l'intérieur, de sorte que personne n'y pourra entrer sans le voir. Il sera là pour dire à tous que *le Christ est la vraie lumière qui doit illuminer toute intelligence humaine aussi bien qu'angélique*, et que, hors de Lui, il n'y a que ténèbres, désordre et ruines!

Les prières liturgiques continuent, sanctifiant, avec l'eau bénite, chacune des classes et tous les appartements du grandiose édifice.

A 2 h. 30, la cérémonie religieuse achevée, les personnages officiels, représentant le gouvernement de l'Alberta, arrivent à leur tour et descendent de voiture. C'est l'Honorable M. Aalborg, ministre de l'éducation; M. Roy Ells, membre du Parlement Provincial (M.L.A.); M. Oscar Fadum, inspecteur

des écoles du district, et quelques invités d'honneur, groupés devant la porte principale de l'école et entourant S. Exc. Mgr Routhier. Un ruban aux couleurs voyantes les sépare de la foule. Une petite fille, toute de blanc vêtue, se présente, portant sur un plateau des ciseaux d'or et une grande clef d'argent — du moins en apparence, car les ciseaux sont de métal ordinaire et la clef a été taillée dans une planchette de bois! M. le Ministre de l'éducation adresse à la foule quelques paroles de circonstance, puis il coupe le ruban et remet la clef symbolique au « Principal » de l'école, M. Cormier, qui, en l'occurrence, remplit les fonctions de président (maître des cérémonies).

Aussitôt, à la suite des dignitaires et des invités d'honneur, le peuple pénètre dans l'auditorium, où les dignitaires prennent place sur l'estrade et le peuple occupe les chaises communes, solides comme il convient et fort loin d'être vulgaires.

Les discours que prononcèrent, à l'invitation du président, les dignitaires présents mériteraient pour le moins d'être résumés. Toutefois, comme ils se sont moins gravés dans la mémoire du rédacteur de ce compte-rendu, et pour ne pas prolonger outre mesure, qu'on veuille bien nous permettre de passer immédiatement à la causerie donnée par S.Exc. Mgr Routhier, laquelle fut écoutée avec un vif intérêt.

Ce fut, après un très court aperçu des origines lointaines du centre de population formé sur les rives de la *Baie du Boeuf*, à l'extrémité occidentale du *Petit Lac des Esclaves*, un résumé de l'histoire de l'enseignement dans la mission de Grouard et la ville du même nom. Pour beaucoup d'auditeurs, c'était comme une révélation.

Voici la substance de cette causerie, ou, si l'on veut, de cette leçon d'histoire.

Histoire ancienne: Sur la fin du 18e siècle, vers 1799, la Compagnie du Nord-Ouest - l'une des deux

principales Compagnies commerciales d'alors, l'autre étant celle des « Aventuriers commerçant dans la Baie d'Hudson » - établit un poste, pour la région du *Petit Lac des Esclaves*, sur la rive ouest de la Baie du Boeuf (Buffalo Bay), à peu de distance de l'embouchure de la rivière de Coeur. Elle lui donna le nom de Fort Blondain, du nom de son constructeur, un Canadien français.

La Compagnie des Aventuriers cherche à s'établir dans le voisinage de sa rivale, en cette année 1799 précisément; mais elle n'y réussit pas. Elle revint à la charge, à l'automme de 1815, avec une force suffisante, sous le commandement d'un Canadien français, nommé Decoigne. Son Fort fut construit sur la rive opposée à celle que Blondain avait choisie, et tout juste à l'endroit d'où la rivière sort de la Baie pour aller rejoindre le lac proprement dit. Elle lui donna le nom de Waterloo, en souvenir de la célèbre défaite de Napoléon qui avait eu lieu le 18 juin de cette année-là. Notons que c'était la grande Compagnie anglaise, et non pas le Canadien Decoigne, qui imposait ce nom de mépris.

Lorsque les deux Compagnies se fondirent en une seule, en l'année 1821, le Fort Blondain fut abandonné et toute l'histoire se concentra autour de la Compagnie nouvelle, qui avait pris le nom d' « *Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson* » (Hudson Bay Company). Le Fort Waterloo perdit lui-même son ancien nom pour s'appeler Slave Lake Fort (Fort du lac des Esclaves).

Il est à remarquer que, dans un Fort comme dans l'autre, la langue couramment parlée était le *français*, uni cependant au *cris* des femmes indiennes.

Période intermédiaire: Quand les premiers missionnaires visitèrent cette région, sans pouvoir s'y établir déjà de façon permanente, l'abbé Bourassa, à partir de 1845, le Père Lacombe, en 1855 et le Père Rémas, à partir de 1864, c'est dans le Fort de

l'Honorable Compagnie qu'ils reçurent l'hospitalité. Installé ensuite à demeure sur la Baie du Boeuf, sur un terrain joignant celui de la Compagnie, le Père Rémas fut encore l'invité du *Bourgeois* ou commis du Fort une fois par semaine, « afin, disait le Bourgeois, qu'il pût faire au moins un bon repas tous les huit jours ».

A la demande de Mgr Taché, chaque missionnaire en résidence à la mission, déjà nommée Saint-Bernard, fit *l'école* aux enfants, dans la mesure où cela lui fut possible. C'était *le mot d'ordre*, cela ne vaut-il pas la peine d'être noté, pour toutes les missions.

Histoire plus récente. L'école proprement dite: La première école proprement dite fut ouverte, à la Mission Saint-Bernard, par le R.P. Desmarais, à l'automne de 1886, avec l'autorisation de Mgr FARAUD, premier vicaire apostolique de l'Athabaska et du Mackenzie, qui fournit ou aida le P. Desmarais à se procurer livres et cahiers.

Elle était à la fois *externat* pour garçons et filles, et *pensionnat* pour les garçons seulement. Dès 1889, grâce à l'aide d'une généreuse demoiselle, Rose de Lima Asselin, un *pensionnat* pour les filles y fut adjoint. Le Père Desmarais fut seul d'abord à faire la classe; bientôt, à la demande de Mgr Faraud, le Frère Ryan lui fut envoyé d'Irlande, (arrivé en août 1888).

Rien de plus humble, en vérité, que cette école-pensionnat, au point de vue matériel: les enfants couchaient sur le plancher, comme dans leurs propres maisons; la nourriture était également simple, tout juste suffisante.

Il faut dire que, dans le même temps, en 1886, le ministre anglican Holmes, futur évêque, vint se fixer au *Petit Lac des Esclaves*, hébergé de façon permanente dans le Fort de la Compagnie.

A l'exemple du Père Desmarais, il ouvrit une

école, dans le Fort, et il fit lui-même la classe. Mais il comprit, sans tarder, que le voisinage immédiat de la mission catholique ne lui laissait aucune chance de succès. Alors. il alla s'établir de l'autre côté de la baie, près du petit village qui s'était formé jadis autour du Fort Blondain, lequel n'était plus peuplé que de Métis.

La mission catholique l'y rejoignit, bâtissant un presbytère-école et une chapelle, où s'installèrent, en novembre 1890, le Père Falher et le Frère Ryan, celui-ci faisant la classe.

La concurrence entre les deux écoles se poursuivit, à armes égales, jusqu'à l'arrivée, à Saint-Bernard, des *Soeurs de la Providence*, à l'été de 1894. Le ministre Holmes n'eut plus alors qu'à battre en retraite, et son école tomba peu à peu.

Les premières Religieuses furent: Soeur Marie-Amédée, supérieure, qui avait déjà une longue expérience parmi les Indiens des Etats-Unis; les Soeurs Théogène, Bernard, Vincent de la Providence, et les tertiaires Emma Blais et Julienne Duguay.

De nouvelles constructions furent élevées rapidement, beaucoup moins primitives que celles du début, de sorte que, dix ans après l'arrivée des Soeurs, la mission Saint-Bernard offrait un coup d'oeil admirable, dépassant de fort loin la mission protestante, qu'à son début on avait regardée comme un château.

Epoque des Blancs: A ce temps-là, l'époque des Blancs était commencée, un *Traité* du gouvernement canadien avec les Indiens et Métis, signé en 1899, leur ayant ouvert l'entrée du pays.

Les premiers colons commencèrent à affluer vers 1901, de langue anglaise pour la plupart, bien que d'origines très diverses, et de religion protestante. Avec eux entra aussi la boisson, qui était prohibée, et l'on dut faire appel à la Police Montée.

Les nouveaux venus trouvaient pourtant déjà,

dans le pays, une organisation commerciale et judiciaire qui pouvait les surprendre. Depuis longtemps MM. Larivière et McDermot, pour ne nommer que ceux-là, occupaient un rôle important dans la bourgade, qui, dans quelques années, allait devenir une ville, ayant son maire, M. Larivière, son nom, GROUARD, donné en 1909, et, vers 1910 ou 1911, son *école publique*, monument remarquable pour l'époque.

Rares avaient été les colons Canadiens français jusqu'à 1911; ils devinrent nombreux, à partir de 1912, grâce au travail de rapatriement des Etats-Unis accompli par le Père Giroux, missionnaire colonisateur, officiellement reconnu par le gouvernement d'Ottawa. Alors devint nécessaire une école *séparée*, catholique. Monseigneur Grouard en obtint l'assurance, au mois de décembre 1913, et les documents qui l'établissaient arrivèrent à la mission en mars 1914.

Elle fut remise entre les mains d'un syndicat catholique, composé de trois membres, MM. O. Gariépy, Miles McDermot, et E. Gravel, sous la présidence de Monseigneur Grouard, Les taxes d'école des propriétaires catholiques étaient destinées à l'entretien de l'école séparée.

On sait qu'à partir de 1916, le chemin de fer ne passant pas à Grouard, la population de la ville et de ses alentours, qui avait compté de deux à trois mille âmes, diminua rapidement.

De nouvelles classes devinrent cependant nécessaires à la mission Saint-Bernard; elles furent construites en 1925 et bénites par le Père Floc'h, alors Curé, le 20 novembre de cette année. La dite école se trouvait entre l'hôpital et la maison des filles. Un incendie détruisit tout ce bel ensemble, le 26 novembre 1933.

L'école ainsi consumée par le feu ne fut vraiment remplacée que par l'édifice de quatre classes

construit en 1935, bénit le 10 janvier 1936, par Monseigneur GUY, successeur de Monseigneur Grouard. C'est cet édifice, bien défraîchi après ses 25 années d'usage, que va remplacer la grandiose école nouvelle.

Le souvenir de tout ce qui a été fait dans le passé et la vue de ce que l'on vient de faire dans le présent ne doivent-ils pas convaincre tout le monde de l'extrême importance de l'éducation, et, par conséquent, mettre au coeur de tous ceux qui bénéficieront de ce splendide édifice, enfants qui en fréquenteront les classes et parents qui ne manqueront pas d'y envoyer leurs enfants, le constant souci d'en profiter, avec une reconnaissance perpétuelle pour tous ceux et toutes celles auxquels ils devront l'éducation qui se donnera ici et le monument qui permettra de la leur dispenser avec le plus de charmes et de chances de succès?

* * *

Le dernier mot, comme il convenait, fut celui de l'éducation, qui daigna l'accompagner d'un présent de réelle valeur, celui d'un admirable tableau.

La pensée de Sa Majesté, la Reine de l'Angleterre et du Canada, avec le chant de l'hymne en son honneur: *God save the Queen*, mit fin à l'assemblée, en laissant à tout le monde le plaisir de visiter à son gré l'édifice et d'y prendre le goûter gracieusement offert.

A. PHILIPPOT